

LE BALLON GÉNÉRAL FAIDHERBE : UN CHENIL VOLANT

En 1870, durant le siège de Paris, Léon Gambetta s'envola de la capitale en ballon pour rejoindre le gouvernement provisoire à Tours. Son ballon poursuivi par les Prussiens depuis Chantilly, atterrit à Épineuse près d'Estrées-Saint-Denis.



Du 20 septembre 1870 au 28 janvier 1871, très souvent pilotés par des aéroliers néophytes, soixante-sept ballons ont emporté de un à quatre passagers, des sacs de courrier et souvent des pigeons. Peu de vols se sont déroulés sans problème. La plupart des ballons ont connu des péripéties, surtout à l'atterrissage. Cinq ont été capturés par les Prussiens, deux se sont perdus en mer.

Il est intéressant de se plonger dans l'histoire peu commune du ballon nommé *Général Faidherbe*, parti de Paris le 13 janvier 1871.

La brigade des facteurs à poil long

Ce 63^e ballon fait partie de ceux qui ont connu une aventure singulière dans la grande épopée des ballons. Il a fait l'objet d'une des nombreuses tentatives pour faire pénétrer des dépêches dans Paris assiégé.

Nous sommes à la mi-janvier, les ballons partent régulièrement. Le courrier de Paris arrive en province : la première poste aérienne au monde fonctionne, sauf accident ou capture par les Prussiens. Un ballon part tous les deux ou trois jours, mais dans l'autre sens les pigeons ne parviennent plus à rejoindre leur pigeonnier parisien. L'hiver est exceptionnellement rigoureux, les températures descendent fréquemment à -20 °C et les volatiles, qui manquent principalement de la possibilité de s'abreuver, n'atteignent plus leur objectif ou, lorsqu'ils arrivent, certains ont perdu leurs dépêches. En janvier 1871, sur quarante-trois pigeons lâchés, seuls trois

parviendront à livrer les messages dans Paris.

La nouvelle tentative va consister à confier le rôle de passeur à des chiens. Va-t-on assister à la naissance de « La Poste aux Chiens » ? Un convoyeur de bestiaux, un nommé Hurel, se fait aider depuis plusieurs années par cinq bouviers pour conduire les animaux de Normandie jusqu'à Paris. Ces chiens appartenaient à trois maîtres parisiens. Une fois le bétail livré, Hurel rentrait chez lui en chemin de fer et abandonnait les chiens qui revenaient toujours chez leur propriétaire. Le 14 décembre, il avait déjà proposé ses services au chef d'État-major de la ville de Paris. Il était certain que les chiens pouvaient passer au travers des lignes ennemies et rentrer chez leur maître.

En janvier, Hurel contacte Germain Rampont, directeur général des postes, qui, peu confiant, charge Chassignat, directeur des postes de la Seine, d'étudier la

proposition. Des essais, faits avec quelques chiens lâchés d'un point avancé des lignes, sont assez concluants. On espère alors que les chiens pourront traverser les lignes prussiennes, leur collier chargé de dépêches chiffrées. Un contrat est établi, prévoyant une prime de 200 francs pour chaque dépêche transportée à Paris dans un délai de 48 heures après le lâcher, prime qui sera dégressive si le délai est dépassé.

Une place est alors réservée pour Hurel et sa meute dans la nacelle du *Général Faidherbe*. Le vol de chiens en ballon étant une première et de crainte de voir les bêtes effrayées sauter par-dessus bord, il est décidé de les enfermer séparément dans des sacs en toile forte : une cargaison de mâtins que leur accompagnateur, un peu hâbleur, déclare « forts à étrangler dix Prussiens ». L'aérostier, François Van Seymortier, armurier de nationalité belge, enrôlé dans le corps des Amis de la France, est en charge de cette équipée, avec deux pigeons et soixante kilos de courrier seulement. Il s'agit, comme pour la plupart des aérostiers, de son premier pilotage de ballon, après une formation accélérée de quelques heures dans une nacelle suspendue à une poutre de la gare du Nord. C'est de cette gare que le ballon s'élève par -7°C , le 13 janvier 1871 à 3 h 30 du matin.

L'ordre suivant est transmis aux troupes des forts et avant-postes : « L'adminis-

tration des postes attend un certain nombre de chiens. Recommandation est faite de ne pas tirer et de ne pas les empêcher de retourner librement chez leur maître ».

Le voyage s'effectue sans trop d'encombres à une altitude moyenne de 1 600 mètres.

Un vent de nord-est propulse l'aérostat vers le sud-ouest à une vitesse moyenne de 47 km/h. À 14 heures, Van Seymortier, pour son coup d'essai, va réussir à se poser en Gironde à Saint-Avit-de-Soulège (à 8 km de Sainte-Foy-la-Grande). Fait remarquable : de tous les ballons du siège, le *Général Faidherbe* est celui qui tombe le plus près du but assigné, puisqu'il atterrit à seulement 53 km de Bordeaux, où est repliée la délégation du Gouvernement.

L'aérostier, son passager et leur chargement gagnent rapidement Sainte-Foy-la-Grande pour y déposer le courrier et, dans la soirée, ils rejoignent Bordeaux. Les molosses quant à eux sont envoyés à Blois, équipés de colliers à double cuir, enfermant les messages microfilmés chiffrés. Les « chiens facteurs » sont alors abandonnées près des lignes prussiennes à proximité de Chevilly dans le Loiret.

On ne les revit jamais.



Comment expliquer cet échec ?

Quelques hypothèses pour expliquer ces disparitions : les chiens peuvent faire de grands voyages, s'orientent, reviennent au logis, s'ils en sont partis pédestrement, ils ont pu « enregistrer » la route. Feraient-ils de même après un voyage en ballon ? Auraient-ils l'instinct des pigeons voyageurs ? De plus, des animaux mal nourris depuis trois mois par des maîtres qui se réservent le peu de nourriture existante, risquaient fort de

trouver intéressant de rester en « zone libre » où ils pouvaient trouver de quoi subsister dans la nature. D'autre part, dès l'envol du ballon, la presse parisienne avait publié sottement l'ordre donné aux troupes françaises et un journal avait même donné force détails sur l'opération. Les Prussiens étaient donc bien informés et ont certainement donné des consignes pour barrer la route aux messagers canins.

On ne peut qu'être admiratif devant l'inventivité des Parisiens et des Provinciaux pour tenter de communiquer durant ce siège de quatre mois.

Outre les ballons, les moyens essayés ont été particulièrement variés. Il y avait bien sûr les passeurs et les pigeons-voyageurs, bien connus. La valise diplomatique américaine a également servi, mais uniquement aux gens aisés. Divers précédés

ont été expérimentés : des récipients hermétiques – les boules de Moulins – jetés à l'eau à la hauteur de Montereau ; un câble télégraphique immergé dans la Seine entre Rouen et Paris ; un télégraphe hydroacoustique et un télégraphe optique.

Qu'auraient-ils encore inventé si le siège avait duré ?

Par Didier GOUBERT
extrait de la revue Relais n° 139, 2017
Revue des Amis du Musée Postal de Paris



Le ballon *Général Faidherbe* – janvier 1871, *Les chiens dans l'attente de l'embarquement*. Dessin de la revue *Icare* n°56

Bibliographie :

- Victor Debuchy, 1973 – *Les ballons du siège de Paris* – Éd. France-Empire
Bulletin supplémentaire n° 28 de l'Administration des Postes (Décrets et textes publiés pendant la guerre de 1870-71)
Pierre Milza, 2009 – *L'année terrible – La guerre franco-prussienne, septembre 1870-mars 1871* – Éd. Perrin
Adolphe Michel, 2012 – *Le siège de Paris – Journal d'un Parisien 1870-1871* – Éd. Arléa
Charles Dollfus et Paul Maincent, 1971 – *Revue Icare*, n° 56. Volume I, *Les ballons du siège, la Poste aérienne*
John D. Hayhurst, 1970 – *The pigeon post into Paris 1870-1871* — Published by the author – Printed D.C.W. Penrose & Co. Ltd. Ashford, Middlesex